Les voix narratives dans les subordonnées exprimant l'intentionnalité dans les *Histoires* d'Hérodote.

Michèle Biraud

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/6940>

DOI: 10.4000/narratologie.6940

ISSN: 1765-307X

Publisher

LIRCES

Printed version

Date of publication: 1 January 2001

Number of pages: 201-211

ISBN: 2914561032

ISSN: 0993-8516

Electronic reference

Michèle Biraud, "Les voix narratives dans les subordonnées exprimant l'intentionnalité dans les *Histoires* d'Hérodote.", *Cahiers de Narratologie* [Online], 10.1 | 2001, Online since 24 October 2014, connection on 24 February 2021. URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/6940> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/narratologie.6940>

LES VOIX NARRATIVES DANS LES SUBORDONNÉES EXPRIMANT L'INTENTIONNALITÉ DANS LES HISTOIRES D'HÉRODOTE

Michèle BIRAUD
Université de Nice-Sophia Antipolis

Par cette étude des subordonnées finales¹ introduites par *hina* dans les récits d'événements et de propos *passés*, nous allons identifier des marques linguistiques de dissociation et d'association de voix dans l'emploi des modes ou de la particule d'assertion *dê*.

La situation d'énonciation de ces subordonnées implique l'existence d'un *acteur* du récit au passé dont l'esprit a conçu (ou est censé avoir conçu) l'intention exprimée dans la subordonnée finale, et d'un *narrateur* de ce récit au passé qui exprime dans cette subordonnée l'intention prêtée à cet acteur ou autrefois énoncée par lui.

Une des difficultés de cette étude est que les emplois des modes dans les finales ont été sujet de controverse depuis plus d'un siècle². C'est pourquoi nous ne tiendrons pour

¹ Pour une description syntaxique d'ensemble, voir MONTEIL P., 1963, *La phrase relative en grec ancien*, Paris, 327-385 ; AMIGUES S., 1977, *Les subordonnées finales par hopôs en attique classique*, Service de reproduction des thèses, Lille III ; WAKKER G. C., 1988, « Purpose expressions in Homeric Greek », in Rijksbaron A., Mulder H. A., Wakker G. C., *In the Footsteps of Raphaël Kühner*, Amsterdam, 327-344.

² Voir par exemple les divergences entre GOODWIN W. W., 1889 (rééd. 1966), *The syntax of the moods and tenses of the Greek verb*, London ; HUMBERT J., 1972³, *Syntaxe grecque*, Paris ; SCHWYZER E., DEBRUNNER A., 1950, *Griechische Grammatik II, Syntax*, München. Ceci tient à ce que l'optatif est un mode dont les emplois s'élargissent au fil du temps, et à la variété des contextes énonciatifs où s'insèrent ces finales.

acquis que ce qui, à la suite des travaux des vingt dernières années³, semble certain pour l'emploi des modes en général. Les modes permettent au locuteur d'émettre un jugement subjectif de vérité ou de degré de validité sur un énoncé. La présentation des événements comme réels, actualisés, est assurée par l'indicatif. Pour l'énonciation d'événements non-actuels, le grec ancien dispose de deux modes, le subjonctif et l'optatif, selon que l'événement, dans l'esprit de celui qui l'énonce, a ou non une forte probabilité de converger dans l'avenir avec le réel⁴. Quant au regret et aux irréels, ils s'expriment par les temps passés de l'indicatif⁵. Par ailleurs, on observe que, lorsqu'un énoncé rapporté inspire des doutes non en ce qui concerne sa probabilité de réalisation, mais du point de vue de la sincérité de l'énonciateur premier, le locuteur marque cela aussi par l'optatif⁶.

³ BASSET L., 1986, « La représentation subjective d'un point de vue passé : l'optatif oblique dans les complétives déclaratives chez Thucydide », in REMI-GIRAUD S. et LE GUERN M. eds, *Sur le verbe*, Lyon, 91-114 ; BASSET L., 1989, *La syntaxe de l'imaginaire. Etude des modes et des négations dans l'Iliade et l'Odyssée*, Lyon ; DELAUNOIS M., 1988, *Essai de syntaxe du grec classique*, Louvain-la-Neuve / Bruxelles ; MENDEZ DOSUNA J. V., 1999, « La valeur de l'optatif oblique grec : un regard fonctionnel-typologique », in JACQUINOD B. ed, *Les complétives en grec ancien*, 331-353 ; RIJKSBARON A., 1984, *The syntax and semantics of the verb in Classical Greek. An introduction*, Amsterdam ; VAIREL H., 1979, « Moindre actualité et moindre actualisation : sur l'emploi modal des formes verbales de passé en anglais, français et latin. Le problème de l'optatif grec », *RRLing* 24, 563-584.

⁴ Cette opposition se manifeste par exemple dans le domaine des hypothèses par la distinction de l'éventuel (exprimé au subjonctif) et du potentiel (exprimé à l'optatif).

⁵ Du moins pour tout ce qui est ultérieur à la langue des épopées homériques.

⁶ Bien qu'Hérodote utilise l'optatif oblique dans les complétives dépendant de *verba dicendi* au passé, cet emploi semble exclu des finales subordonnées à un verbe au passé. L'optatif a nécessairement une pleine valeur modale de possibilité dans les énoncés où il s'oppose à un subjonctif qui lui est coordonné et qui modalise une action plus probable (II, 161, IV, 139, VIII, 76, IX, 51) ; il l'a aussi dans les finales négatives car elles ne peuvent signifier, d'après leurs contextes, que l'intention d'exclure toute *possibilité* de réalisation d'un procès (alors

Une modalité épistémique de certitude peut aussi être exprimée par la particule d'affirmation *dê*⁷, dont la présence peut créer des phénomènes de dissociation énonciative.

Avant d'en examiner les occurrences, nous allons étudier de façon séparée les énoncés qui se présentent comme des paroles rapportées⁸, ceux où le narrateur présente des intentions non formulées par les acteurs du récit, et la situation complexe où un énonciateur *intermédiaire* a rapporté au narrateur des intentions prêtées à un acteur du récit ou énoncées par lui. S'agissant de repérer des affleurements de voix, ces distinctions énonciatives ne peuvent être négligées.

1. Le corpus des *Histoires* présente une occurrence indubitable d'énoncé où *le narrateur manifeste, par l'emploi de l'optatif, ses doutes sur la sincérité de l'énonciateur premier*. Il s'agit des propos rapportés d'un futur transfuge :

que les finales négatives au subjonctif expriment l'intention d'empêcher la poursuite d'un procès commencé ou la réalisation d'un procès imminent) ; d'autre part, l'optatif existe aussi après un verbe principal *au présent* (II, 93) avec ce même emploi. Cette valeur modale de possibilité, nécessaire dans plus d'une occurrence sur deux des finales à l'optatif du corpus, peut être étendue aux autres sans contradiction avec les contextes situationnels, et même souvent avec un gain sémantique manifeste. Voir sur ce point les propositions concordantes de P. CHANTRAINE (*Grammaire homérique* t. II, 269-270) et notre article à paraître « Les modalités de possibilité et de probabilité **dans les subordonnées** finales introduites par *hina* **dans les Histoires d'Hérodote** », à paraître).

⁷ Voir DENNISTON J. D., 1954², *The Greek Particles*, Oxford, RIJKSBARON A. (ed), 1997, *New Approaches to Greek Particles*, Amsterdam ; SICKING C. M. J., VAN OPHUIJSEN J. M., 1993, *Two studies in Attic Particle Usage. Lysias and Plato, Mnemosyne Supplements*, 129 ; WAKKER G. C., 1997, « Modal particles and different Points of View in Herodotus and Thucydides », in BAKKER E. J. ed, *Grammar as Interpretation. Greek literature in its Linguistic Contexts* (= *Mnemosyne Supplements* 171), 215-250.

⁸ Ils sont introduits par un verbe déclaratif (de type « dire » ou « décider »), les verbes des propositions qui auraient été principales en discours direct y sont au mode infinitif.

(1) [Démocédès s'est retrouvé esclave en Perse et il a eu l'occasion de guérir Darius, qui en a fait un personnage influent. Mais il se languit en secret de son pays natal. Un jour, Darius décide de l'envoyer en Grèce avec des Perses pour leur faire découvrir le pays.] « Darius demanda à Démocédès de faire visiter la Grèce à ces Perses et de tout leur montrer, puis de revenir auprès de lui ; il l'invita même à emporter en présents pour son père et ses frères tous les meubles de sa maison, qu'il lui rendrait, lui dit-il, au centuple [...] Darius, me semble-t-il, ne mettait dans ses offres aucune mauvaise intention, mais Démocédès craignit que ce ne fût une épreuve et déclara qu'il laisserait sur place ce qui lui appartenait, pour l'avoir-[opt] à son retour » (III, 135)

Démocédès a répondu au Roi en disant « je vais laisser sur place tous mes biens pour les avoir à mon retour » ; il aurait été maladroit alors d'exprimer dans la finale qu'il doutait en quelque façon d'avoir de nouveau ces biens, ce qui aurait été le cas s'il avait dit qu'il était seulement possible qu'il les retrouve ; c'eût été donner à croire qu'il n'avait pas l'intention de revenir. Dans ses propos, le verbe de la finale n'a pu être énoncé qu'au subjonctif, et en aucun cas à l'optatif de possibilité. Puisque notre texte propose un optatif, on ne peut lui assigner comme rôle que la dissociation, par le narrateur, de son énonciation du dire de l'énonciateur premier.

A l'opposé, pour une *explication qui s'impose*, et qui a été énoncée naguère comme finalité au subjonctif par les énonciateurs premiers dans le cadre de leur délibération ou de leur décision, rien n'exclut que la voix du narrateur en assume également l'énonciation :

(2) « faisant ce qui avait été décidé, se replier d'abord droit vers le pays de ceux qui avaient refusé leur alliance, pour les engager-[sbj] eux aussi dans la guerre » (IV, 120)

Pour peu que cette finalité exprimée par l'énonciateur premier se complique d'une supposition, c'est l'*optatif de simple possibilité* qui apparaît :

(3) « L'avis de cet homme était de franchir le Méandre et de combattre le dos au fleuve, pour que, ne pouvant

reculer et s'enfuir, les Cariens deviennent-[opt] encore plus braves » (= aient ainsi la *possibilité* de se surpasser) (V, 118)

Ici l'optatif ne peut exprimer en aucun cas une dissociation énonciative car le narrateur vient de présenter cet avis comme le meilleur selon lui ; cette fois encore les deux voix s'associent.

2. Quand le narrateur reconstitue des intentions *non-dites* des acteurs du récit, tout procédé de bi-vocalisme est-il pour autant absent de ces énoncés ?

Le *subjunctif* est évidemment employé pour l'expression des intentions les plus assurées, notamment lorsque le narrateur fait entendre *une voix de savant compétent en techniques diverses*. On a ainsi une finalité qui s'impose lorsque le narrateur justifie certains détails de la construction du pont de bateaux sur l'Hellespont (*passim* en VII, 36 et 37) ou diverses dispositions stratégiques, comme en I, 80 :

(4) [Cyrus a prévu de faire charger une troupe de chameaux sur le champ de bataille, sachant que ces animaux inspirent une peur panique aux chevaux] « donc *en vérité* c'est pour cette raison-là précisément que la ruse avait été conçue, afin que sa cavalerie fût-[subj] inutile à Crésus »

Le plus souvent, le narrateur *fait œuvre d'historien* en justifiant des traditions étranges, en s'engageant sur les finalités des actions et des ruses militaires et diplomatiques, en distinguant les motivations secrètes les plus probables des prétextes allégués :

(5) [A l'instigation de son grand-père, Cyrus a été abandonné à sa naissance dans les montagnes ; il a été recueilli et élevé par une femme appelée Kunô, nom qui signifie *chienne*] « Les parents <de Cyrus> s'emparèrent de ce nom et, afin que le salut de leur fils paraisse-[subj] davantage au peuple être l'œuvre de la divinité, ils répandirent le bruit que Cyrus, exposé, avait été nourri par une chienne » (I, 122)

(6) [Avant l'arrivée des Perses sur les lieux du combat, Thémistocle y avait fait inscrire des messages appelant

les Grecs de l'armée perse à la désertion] « Thémistocle écrivait cela, *me semble-t-il*, avec un double but : ou pour que, si ces inscriptions restaient ignorées du Roi, elles fassent changer-[sbj] les Ioniens de camp, ou pour que, lorsqu'on les aurait rapportées au Roi et qu'on en aurait fait un thème de calomnies, elles rendent-[sbj] les Ioniens suspects et les fassent écarter du combat naval » (VIII, 22)

(7) « Solon, après avoir donné des lois aux Athéniens qui l'y avaient invité, s'absenta pendant dix ans, voyageant sous le prétexte de curiosité, afin *en réalité (dê)* de ne pas être forcé-[sbj] d'abroger une des lois qu'il avait établies » (I, 29)⁹

A côté de cette voix monologale de l'historien dans les finales au subjonctif, le statut énonciatif des finales à l'*optatif* est plus complexe.

(8) [Un médecin égyptien, devenu le conseiller du roi de Perse Cambyse, voulait nuire au roi d'Egypte Amasis] « Il ne cessait d'exhorter Cambyse à demander à Amasis sa fille en mariage, pour qu'Amasis, s'il la donnait, soit mortifié-[opt] (= puisse en être mortifié), et s'il ne la donnait pas, encoure l'animosité-[opt] de Cambyse » (= puisse encourir) (III, 1)

Le médecin, cherchant des *possibilités* de nuire à Cambyse, a trouvé un expédient qui, quelle qu'en soit l'issue, *pourrait* nuire au roi, s'il se réalisait ; le narrateur présente la perspective du médecin au moment de la conception de son projet, et choisit de ne pas co-asserter car, dit-il, ce récit n'est qu'une des traditions possibles, même si c'est la seule qui ne lui paraît pas absurde. La comparaison avec l'énoncé (6) montre la différence d'emploi des deux modes : si en (6) la double finalité calculée par Thémistocle avait été exprimée à l'*optatif*,

⁹ Voir aussi IX, 99 « Les Perses enjoignirent aux Milésiens d'aller garder les passes conduisant sur les hauteurs du Mont Mycale, sous le prétexte qu'ils connaissaient le mieux, à *coup sûr*, le pays, mais ils le faisaient pour cette raison, pour qu'ils s'éloignent-[sbj] du camp » et VIII, 40 « Voilà pourquoi les Athéniens avaient insisté auprès de leurs alliés pour qu'on s'arrête sur la côte de Salamine : pour conduire-[sbj] eux-mêmes femmes et enfants hors de l'Attique, et en outre délibérer-[sbj] sur ce qu'il fallait faire ».

cela aurait fait entendre la voix intérieure de Thémistocle exprimant une part d'incertitude sur les résultats à venir de sa manœuvre.

(9) [Les Perses ont été forcés de conclure, avec un serment échangé sur un autel, un pacte qu'ils n'avaient pas l'intention de respecter ; pour faire seulement *semblant* de jurer, ils ont fait une fosse et l'ont recouverte d'un pont de bois dissimulé sous une couche de terre, et se sont engagés par des promesses qui dureraient autant que ce « sol »] « puis ils rompirent le pont qu'ils avaient fait pour rester-[opt] (= pour pouvoir rester) fidèles à leur serment » (IV, 201)

Cette recherche d'une possibilité de déloyauté qui ne soit pas un parjure, Hérodote devait la juger doublement impie et n'allait pas la cautionner en employant le même mode qu'il utilise pour exprimer, pour son propre compte, les finalités évidentes ou vraisemblables. Avec l'optatif de simple possibilité, le narrateur a choisi de *focaliser sur le point de vue* des Perses en quête d'une possibilité de concilier les inconciliables¹⁰.

Bien que ces énoncés ne soient pas des discours rapportés, mais des pensées reconstruites, le narrateur n'en attribue pas moins les finales à l'optatif à un acteur du récit énonciateur de pensées ; le narrateur donne à entendre la voix intérieure des acteurs du récit.

3. Si la complexité de l'analyse est accrue en présence de *trois niveaux d'énonciation*, les usages précédemment dégagés n'en sont pas modifiés :

¹⁰ On peut expliquer de la même façon III, 48 [Périandre avait envoyé aux Mèdes de jeunes prisonniers corcyréens ; lors de l'escale à Samos, des habitants leur conseillèrent de se réfugier dans le temple d'Artémis ; leurs escorteurs corinthiens les y assiégèrent pour les faire mourir de faim ; alors les Samiens constituèrent des chœurs qui apportèrent au temple des gâteaux en offrande] « pour qu'en les dérobant les jeunes gens aient-[opt] (= puissent avoir) une nourriture » et VI, 42 [Il obligea les Ioniens à conclure entre eux des conventions] « pour qu'ils règlent-[opt] (= puissent régler) leurs différends par voie judiciaire et non par enlèvements et rapines réciproques ».

(10) « Les Egyptiens, faisant grief à leur roi de ce désastre, se révoltèrent contre lui, considérant qu'il les avait envoyés de propos délibéré à un désastre certain, pour *dê* causer-[sbj] leur perte, et pour régner-[opt] lui-même avec plus de sécurité sur le reste de la population » (II, 161)

Dans son for intérieur, le roi avait probablement envisagé ses deux intentions avec le même fort degré de certitude, mais les énonciateurs intermédiaires ont dans l'idée que la deuxième intention est d'une réalisation seulement possible (« pour *pouvoir* régner »), d'où l'optatif, car de fait elle est contre-carrée par leur révolte ; en revanche, ils considèrent qu'il envisageait leur perte comme une probabilité quasiment assurée, la particule *dê* mettant l'emphasis sur leur propre conviction (« pour, *nous en sommes sûrs*, causer notre perte ») ; la proposition au subjonctif superpose donc leurs deux voix¹¹, alors qu'ils assument seuls la modalisation de la proposition à l'optatif.

4. Le moyen le plus efficace pour savoir si le *dê* présent dans la subordonnée finale a été énoncé par l'énonciateur premier ou par le narrateur rapporteur des paroles, est de voir à qui profite l'emphasis liée à l'emploi de cette particule.

Nous avons déjà commenté deux occurrences où il est clair que c'est le rapporteur qui en est l'énonciateur. En (7), le narrateur s'en sert pour distinguer l'intention réelle de Solon, qu'il souligne par *dê*, de ses motivations alléguées. En (10), *dê* met l'emphasis sur la conviction des énonciateurs intermédiaires au sujet de l'une des motivations de l'énonciateur

¹¹ On observe la même superposition de voix en III, 66 « Ils supputaient que Cambyse avait dit cela pour que tout ce qui était perse combatte-[sbj] contre le Mage » et avec l'optatif en II, 139, où c'est la modalité de possibilité qui est co-énoncée [Un roi éthiopien qui a envahi l'Egypte a rêvé qu'on lui conseillait de couper en deux chaque prêtre d'Egypte] « <Les prêtres rapportaient qu'> il disait qu'il lui semblait que les dieux lui présentaient cette vision comme prétexte pour qu'après avoir commis une impiété contre les choses sacrées, il s'attire-[opt] quelque malheur de la part des dieux ou des hommes (= pour que, s'il commettait cette impiété, il soit possible qu'il s'attire) ».

premier. Ces narrateurs énoncent cette marque emphatique de certitude avec sérieux.

En revanche, dans des récits sans discours rapporté suivi, il apparaît des occurrences de la particule *dê* que le narrateur ne semble pas avoir eu de raison d'énoncer, alors qu'elles feraient sens dans la bouche de ceux dont il indique les intentions.

(11) « Les Perses machinèrent ceci : ils envoyèrent deux cents vaisseaux <faire le tour de l'Eubée> pour que *dê* ceux qui arrivaient de là cernent-[opt] (=puissent cerner) <la flotte athénienne> en l'empêchant de faire retraite, <tandis qu'eux-mêmes les attaqueraient> » (VIII, 7)

(12) « Voici pourquoi ils firent avancer leurs vaisseaux : pour que *dê* il soit impossible-[sbj] aux Grecs de fuir mais que, bloqués à Salamine, ils leur fassent expier-[opt] (=puissent leur faire expier) leurs prouesses de l'Artémision » (VIII, 76)

La relation de ces deux opérations d'encerclement est faite du point de vue des Perses, sûrs de l'issue de leur manœuvre. En insérant une particule énonciative de certitude dans la proposition qui exprime leur intention, le narrateur *laisse entendre leur voix pleine de jactance et de présomption*¹².

Dans d'autres contextes, le contenu asserté par la proposition où se trouve *dê* est tellement évident qu'une surenchère assertive d'un narrateur sérieux serait injustifiable :

(13) [L'unique rescapé d'un combat était revenu à Athènes annoncer la mort des autres combattants ; leurs épouses l'avaient alors assassiné à grands coups des fibules qui assemblaient les pièces de leurs vêtements]

¹² Ceci n'est pas pour surprendre au §7, où d'autres marques de l'énonciation des propos qu'ont pu tenir les Perses apparaissent juste avant le passage que nous avons cité, avec une portée ironique : « Il ne leur semblait pas que le moment soit encore venu d'une attaque frontale, de peur qu'en les voyant s'avancer les Grecs ne prennent la fuite et que la nuit ne couvre leur retraite ; car *sans doute ils allaient fuir* et, à les entendre, il fallait que pas même un porte-flambeau ne s'échappe ».

« <les Athéniens> changèrent alors <le costume de leurs femmes> contre la tunique de lin [vêtement cousu et non agrafé], pour que *dê* elles ne se servent-[sbj] plus de fibules » (V, 87)

(14) « Quant aux tribus des Doriens, pour que *dê* elles cessent d'être-[sbj] les mêmes chez les Sicyoniens que chez les Argiens, Clithène [le tyran de Sicyone] changea leurs noms pour d'autres » (V, 68)¹³

Comme l'emploi du subjonctif correspond aussi bien à la perspective de l'énonciateur auquel on prête les intentions qu'à celle du narrateur, *il peut y avoir superposition des énonciations* ; à la faveur de celle-ci peut se développer *l'ironie* portée par une particule exprimant une surenchère de certitude ici inopportune à moins qu'elle ne soit prêtée à un énonciateur trop imbu de ses certitudes, et que le narrateur tourne ainsi en ridicule.

5. Les emplois des modes et de la particule *dê* dans les subordonnées finales s'avèrent donc des points d'inscription de bi-vocalisme.

Dans les finales au subjonctif s'expriment des buts dont la réalisation est très probable. Ce sont ou bien des assertions de la seule voix du narrateur, ou des effets de co-énonciation quand le but est présenté par le narrateur comme ayant été formulé par l'énonciateur premier.

Lorsque l'optatif signifie que l'atteinte du but est seulement possible, aux yeux de l'acteur du récit, cet emploi manifeste la présence de sa voix, qu'elle soit parole rapportée ou voix intérieure. Si l'univers de pensée du narrateur coïncide avec celui de cet énonciateur, on a un effet de co-énonciation.

Quand le narrateur souligne par l'optatif que la finalité jadis énoncée par l'acteur du récit n'était pas sincère, ce mode est une marque de la présence distanciée du narrateur en surimpression de l'énoncé rapporté.

¹³ On voit d'autant moins la nécessité de cette particule que, dans un énoncé voisin dans sa formulation, *dê* n'apparaît pas : « Clithène [d'Athènes] devait, il me semble, mépriser les Ioniens : pour que les tribus ne soient-[sbj] pas chez lui les mêmes que chez les Ioniens, il suivit l'exemple de l'autre Clithène » (V, 69)

Lorsque *dê* est employé sans ironie, il marque un renforcement par le narrateur de sa propre assertion, ou de celle de l'énonciateur premier. Dans le cas contraire, le narrateur critique les propos de cet énonciateur en y insérant un *dê* qui est censé provenir de sa voix pleine de certitude présomptueuse. Ces énonciations d'une emphase décalée, incompatible avec l'opinion du narrateur, sont censées être des affleurements de la voix de l'énonciateur premier maintenues par la voix ironique du narrateur.

Cette palette variée d'effets de sens reposant sur une combinatoire linguistique assez simple est une illustration de plus de la richesse de nuances de l'énonciation hérodotéenne, toujours soucieuse de donner à entendre dans leur singularité les voix de chaque acteur ou témoin de l'Enquête tout en marquant le point de vue de l'historien sur leurs paroles ou leurs pensées.